

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Dé-

catur et Chartres.

Entered in the second class of mail matter, at

the postoffice at New Orleans, La., under

Act of March 3, 1879.

L'Abéille est en vente au kiosque de jour-

naux du "Times Square Building", à New-

York.

Pour les petites annonces de demandes,

rentes, locations, etc., qui se soldent au prix

adulé de 6 sous la ligne, voir une autre page

du journal.

Prix de l'abonnement

EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis—

Un an .....

Six mois .....

Trois mois .....

Pour l'Étranger—

Un an .....

Six mois .....

Trois mois .....

Prix de l'abonnement

EDITION HEBDOMADAIRE.

Pour les Etats-Unis—

Un an .....

Six mois .....

Trois mois .....

Pour l'Étranger—

Un an .....

Six mois .....

Trois mois .....

Prix de l'abonnement

EDITION DU DIMANCHE.

Pour les Etats-Unis—

Un an .....

Six mois .....

Trois mois .....

Les abonnements sont invariablement payés

d'avance.

AVIS AU PUBLIC

M. Hume H. Northup est autorisé à solliciter

des réclamations pour l'Abéille.

Chronique

de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naisances.

Mme Pascal Caruso, 1538 Tourno, une fille.

Mme Samuel Dufour, 225 St-Pierre, une fille.

Mme John Kaack Sr., 725 S. Genois, un garçon.

Mme John Kaack, 727 S. Genois, un garçon.

Mme Limos Packard, 330 N. Rempart, un garçon.

Mme John Phillips, 1917 Deuxième, un garçon.

Mme James Patey, 2061 Annonciation, une fille.

Mme Edw. Rauch, 8633 Plum, un garçon.

Mme Louis Tyler, 1909 Marais, une fille.

Mme Joseph Farmington, 2333 Palmer, une fille.

Marriages.

James Peters et Mlle Lavina Ricks.

Roger Cuevas et Mlle Ann Stolz.

John Ferdinand et Mlle Albert Johnson.

Deces.

Frederick Sell, 30 ans, 320 N. Dorgenois.

William Hahn, 62 ans, 4601 Champs-Élysées.

Florian Piliavaso, 67 ans, Hôtel Dieu.

George Washington, 62 ans, 1905 Oriens.

Matthew Ryan, 49 ans.

Lizzie Jackson, 71 ans, 1612 Ste-Anne.

Louis Friedrichs, 71 ans.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE

LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 33 Commencé le 3 octobre, 1915

LA ROUGEAUDE

Par

FRANCE D'ORVILLE

(Suite.)

— Il faut aller voir par nous-mêmes

dit-il après réflexion.

— Oui, vous avez raison, dit aussitôt

la vicomtesse; je vais vous y suivre.

Et immédiatement, sans même prendre

la peine de s'envelopper d'une

manille, elle partit en avant, se diri-

geant vers le caveau.

— Prenez quelque chose pour nous

éclairer, dit le comte, s'adressant à

Juliot.

Le jeune garde hésita un instant,

puis il dit:

— Il n'y a plus de lanterne mais je

vais emporter une lampe, je l'allume-

rai là-bas.

— Ils partirent silencieux.

Dès qu'ils furent arrivés, M. de Nur-

ban prit le commandement des recher-

ches.

— N'advancez pas, madame, fil-il, en

retenant la vicomtesse qui, voulant

voir par elle-même, s'élançait déjà.

Et, lui indiquant une grosse pierre,

il ajouta:

— Reposez-vous un instant, je vous

prie... laissez-moi relever la trace... puis

vous se tournant vers Juliot:

— Avez-vous beaucoup marché à cet

endroit?

— Oui, monsieur le comte.

— Avancez alors.

Et, tout de suite, il ajouta:

— Longeons les murs afin de ne rien

effacer.

Après avoir fait quelques pas, il

s'arrêta:

— Reprenez la lampe et éclairez,

dit-il.

— De quel côté, monsieur le comte?

— Attendez, je vais vous le dire.

De Nurban s'agenouilla et, après

avoir regardé attentivement toutes les

traces qu'il voyait, il en raya quelques-

unes avec une pierre. Il se releva

avec précaution.

— Vous avez marché jusque-là, dé-

clara-t-il en indiquant des pas, puis

vous êtes revenu. Est-ce bien cela?

— Je le crois, monsieur le comte.

— Teins... qu'est-ce ceci? fit-il sou-

dain.

Le visage du comte s'était modifié;

il avait perdu son expression calme et

indifférente, ses yeux s'allumaient au

fur et à mesure qu'il arrivait à re-

constituer la scène qui avait dû se

passer là. C'est d'une voix chaude

qu'il continua:

— Deux femmes et un homme se

sont enfoncés dans le souterrain.

— Comment le savez-vous? dit le

jeune garde.

— C'est par elle-même, s'élançait déjà.

Et, lui indiquant une grosse pierre,

il ajouta:

— Reposez-vous un instant, je vous

prie... laissez-moi relever la trace... puis

vous se tournant vers Juliot:

— Avez-vous beaucoup marché à cet

endroit?

— Oui, monsieur le comte.

— Avancez alors.

Et, tout de suite, il ajouta:

— Longeons les murs afin de ne rien

effacer.

Après avoir fait quelques pas, il

s'arrêta:

— Reprenez la lampe et éclairez,

dit-il.

— De quel côté, monsieur le comte?

— Attendez, je vais vous le dire.

De Nurban s'agenouilla et, après

avoir regardé attentivement toutes les

traces qu'il voyait, il en raya quelques-

unes avec une pierre. Il se releva

avec précaution.

— Vous avez marché jusque-là, dé-

clara-t-il en indiquant des pas, puis

vous êtes revenu. Est-ce bien cela?

— Je le crois, monsieur le comte.

— Teins... qu'est-ce ceci? fit-il sou-

dain.

Le visage du comte s'était modifié;

il avait perdu son expression calme et

indifférente, ses yeux s'allumaient au

fur et à mesure qu'il arrivait à re-

constituer la scène qui avait dû se

passer là. C'est d'une voix chaude

qu'il continua:

— Deux femmes et un homme se

sont enfoncés dans le souterrain.

— Comment le savez-vous? dit le

jeune garde.

— C'est par elle-même, s'élançait déjà.

Et, lui indiquant une grosse pierre,

il ajouta:

— Reposez-vous un instant, je vous

prie... laissez-moi relever la trace... puis

vous se tournant vers Juliot:

— Avez-vous beaucoup marché à cet

endroit?

— Oui, monsieur le comte.

— Avancez alors.

Et, tout de suite, il ajouta:

— Longeons les murs afin de ne rien

effacer.

Après avoir fait quelques pas, il

s'arrêta:

— Reprenez la lampe et éclairez,

dit-il.

— De quel côté, monsieur le comte?

— Attendez, je vais vous le dire.

De Nurban s'agenouilla et, après

avoir regardé attentivement toutes les

traces qu'il voyait, il en raya quelques-

unes avec une pierre. Il se releva

avec précaution.

— Vous avez marché jusque-là, dé-

clara-t-il en indiquant des pas, puis

vous êtes revenu. Est-ce bien cela?

— Je le crois, monsieur le comte.

— Teins... qu'est-ce ceci? fit-il sou-

dain.

Le visage du comte s'était modifié;

il avait perdu son expression calme et

indifférente, ses yeux s'allumaient au

fur et à mesure qu'il arrivait à re-

constituer la scène qui avait dû se

passer là. C'est d'une voix chaude

qu'il continua:

— Deux femmes et un homme se

sont enfoncés dans le souterrain.

— Comment le savez-vous? dit le

jeune garde.

— C'est par elle-même, s'élançait déjà.

Et, lui indiquant une grosse pierre,

il ajouta:

— Reposez-vous un instant, je vous

prie... laissez-moi relever la trace... puis

vous se tournant vers Juliot:

— Avez-vous beaucoup marché à cet

endroit?

— Oui, monsieur le comte.

— Avancez alors.

Et, tout de suite, il ajouta:

— Longeons les murs afin de ne rien

effacer.

Après avoir fait quelques pas, il

s'arrêta:

— Reprenez la lampe et éclairez,

dit-il.

— De quel côté, monsieur le comte?

— Attendez, je vais vous le dire.

De Nurban s'agenouilla et, après

avoir regardé attentivement toutes les

traces qu'il voyait, il en raya quelques-

unes avec une pierre. Il se releva

avec précaution.

— Vous avez marché jusque-là, dé-

clara-t-il en indiquant des pas, puis

vous êtes revenu. Est-ce bien cela?

— Je le crois, monsieur le comte.

— Teins... qu'est-ce ceci? fit-il sou-

dain.

Le visage du comte s'était modifié;

il avait perdu son expression calme et

indifférente, ses yeux s'allumaient au

fur et à mesure qu'il arrivait à re-

constituer la scène qui avait dû se

passer là. C'est d'une voix chaude

qu'il continua:

— Deux femmes et un homme se

sont enfoncés dans le souterrain.

— Comment le savez-vous? dit le

jeune garde.

— C'est par elle-même, s'élançait déjà.

Et, lui indiquant une grosse pierre,

il ajouta:

— Reposez-vous un instant, je vous

prie... laissez-moi relever la trace... puis

vous se tournant vers Juliot:

— Avez-vous beaucoup marché à cet

endroit?

— Oui, monsieur le comte.

— Avancez alors.

Et, tout de suite, il ajouta:

— Longeons les murs afin de ne rien

effacer.

Après avoir fait quelques pas, il

s'arrêta:

— Reprenez la lampe et éclairez,

dit-il.

— De quel côté, monsieur le comte?

— Attendez, je vais vous le dire.

De Nurban s'agenouilla et, après

avoir regardé attentivement toutes les

traces qu'il voyait, il en raya quelques-

unes avec une pierre. Il se releva